

LUIS MIOTTI
CARLOS QUENAN
CARLOS WINOGRAD¹

SPÉCIALISATION INTERNATIONALE ET INTÉGRATION RÉGIONALE : L'ARGENTINE ET LE MERCOSUR

RÉSUMÉ. Cet article étudie les transformations récentes de la spécialisation internationale de l'Argentine et l'impact du processus d'intégration régionale dans le cadre du Mercosur. Il analyse l'évolution des avantages comparatifs de ce pays depuis 1960, ainsi que ses échanges bilatéraux avec le Brésil. Au cours des années quatre-vingt-dix, suite au développement du Mercosur, ce pays est en effet devenu le principal partenaire commercial de l'Argentine.

D'importants changements sont intervenus dans l'évolution de la spécialisation depuis 1960 : l'avantage comparatif révélé (ACR) du secteur agricole primaire – traditionnel point fort de la spécialisation argentine – diminue sensiblement, et celui du secteur énergétique (pétrole et gaz naturel) progresse nettement du fait de l'expansion de la production dans ce secteur au cours des années quatre-vingt-dix. L'analyse des ACR du secteur manufacturier met également en évidence des mutations considérables : baisse des désavantages comparatifs structurels de ce secteur jusqu'à la fin des années quatre-vingt, puis renversement

de cette tendance dans les années quatre-vingt-dix. L'étude des ACR en termes d'intensité technologique montre que l'Argentine a un avantage permanent dans les secteurs de faible intensité et un désavantage comparatif persistant dans les produits de plus forte intensité technologique. Dans un optique de dynamisme des marchés, les désavantages comparatifs des secteurs dynamiques restent stables alors que, sur le long terme, les produits de dynamisme intermédiaire progressent lentement.

L'article examine également les répercussions des changements survenus dans le régime commercial (protectionnisme *versus* libéralisation) sur le profil de la spécialisation. Dans les phases de protectionnisme intensif (1962-75 et 1982-90), le désavantage comparatif du secteur manufacturier diminue. Au contraire, dans les phases de libéralisation commerciale, la spécialisation primaire se renforce et les ACR du secteur manufacturier diminuent. Néanmoins, dans la dernière phase de libéralisation commerciale des années quatre-vingt-dix (par opposition aux réformes échouées de la deuxième moitié des années soixante-dix),

1. LUIS MIOTTI est maître de conférence à l'Université de Paris XIII et chercheur au CREI (miotti_luis@wanadoo.fr) ; CARLOS QUENAN est maître de conférence à l'Université de Reims et chercheur au CREDAL (IHEAL-Université de Paris III) (e-mail : quenan@wanadoo.fr) ; CARLOS WINOGRAD est maître de conférence à l'Université d'Evry Val d'Essonne et chercheur au delta et à l'Institute for Latin American Studies (Londres) (e-mail : carlos@delta.ens.fr).

Les auteurs tiennent à remercier, pour leurs commentaires et informations, R. Ahrend, S. Galiani, L. Jamet, B. Kosacoff, A. Lahrière, et T. Verdier.

un changement de tendance s'opère : les avantages comparatifs du secteur manufacturier augmentent à partir de 1993. Toutefois, ces changements dans la spécialisation internationale de l'Argentine doivent être considérés avec précaution, compte tenu du faible nombre d'observations disponibles sur la période récente.

Le processus d'intégration régionale a un impact très significatif sur la spécialisation internationale de l'Argentine. L'accroissement considérable des exportations argentines vers le Brésil va de pair avec un important changement de structure. Le secteur manufacturier, qui représentait 25 % des ventes au début des années quatre-vingt (5 % dans les années soixante), atteint plus de 40 % des exportations argentines vers le Brésil en 1996. Les années quatre-vingt-dix sont également marquées par une forte augmentation des exportations du secteur énergétique (20 % des exportations totales en 1996) et une diminution de la part des matières premières agricoles. L'analyse de la spécialisation bilatérale avec le Brésil montre un renforcement de l'avantage comparatif du secteur des matières premières, cette évolution s'expliquant en grande partie par l'expansion dans le secteur énergétique. Par ailleurs, le degré de concentration des exportations argentines vers le Brésil augmente. Ces constatations pourraient nous amener à caractériser ce commerce bilatéral comme un cas stan-

dard de spécialisation Nord-Sud (Brésil-Argentine).

Néanmoins, le commerce intra-branche augmente aussi fortement. Cette évolution est principalement le résultat du développement de l'intégration régionale dans le secteur automobile, fondamentalement associé au commerce intra-firmes (multinationales). Cet aspect de la spécialisation argentine, stimulé par le processus d'intégration au sein du Mercosur, semble indiquer l'émergence d'un profil de commerce bilatéral Nord-Nord. L'intégration régionale, par le biais des effets de rationalisation, pourrait ainsi contribuer au processus d'apprentissage technologique et aux gains d'économies d'échelle. Le Mercosur favoriserait ainsi l'amélioration des ACR du secteur manufacturier.

Enfin, cet article met en évidence les limites d'une analyse statique, en termes d'avantage comparatif révélé, pour évaluer les effets de création et détournement de commerce engendrés par le processus d'intégration, en présence de commerce intra-branche et d'économies d'échelle. Une recherche future qui permettrait d'évaluer les effets dynamiques du commerce extérieur sur les secteurs en concurrence monopolistique intra et extra-Mercosur serait certainement d'un grand intérêt.

Classification JEL : F02 ; F13.

Dans les années quatre-vingt-dix, les exportations de l'Argentine ont montré un grand dynamisme, passant de 12 milliards de dollars courants en 1990 à 25 milliards de dollars en 1996, ce qui correspond à un taux de croissance annuel moyen de 11 %. Cet accroissement des exportations, dans un contexte de stabilisation monétaire et de profonde restructuration économique (libéralisation des échanges associée à des privatisations massives) a soulevé une controverse quant aux sources de ce développement : quels sont les secteurs dynamiques à l'origine de l'évolution actuelle ? Quel est le rôle du Mercosur ² et de l'"effet Brésil" pour

2. L'union douanière imparfaite constituée par l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay et le Paraguay, à laquelle ont adhéré la Bolivie et le Chili qui ont le statut d'économies associées.

expliquer les performances récentes de l'Argentine en matière d'exportations ? Quel est l'impact des changements abrupts survenus dans le régime commercial (protectionnisme *versus* libéralisation) sur le profil de spécialisation ? Assisté-t-on à un renforcement des exportations de matières premières, qui pourrait conduire à fragiliser l'économie argentine et à peser sur son dynamisme, limitant ainsi son potentiel de croissance ³ ?

Cet article analyse les transformations récentes de la spécialisation internationale de l'Argentine et l'impact du processus d'intégration régionale dans le cadre du Mercosur. Pour ce faire, il distingue les changements transitoires, dus à la forte volatilité de l'environnement macro-économique et à des réformes commerciales temporaires, des changements structurels (permanents) dans le profil des échanges. Dans ce cadre, l'analyse des avantages comparatifs de ce pays depuis 1960 joue un rôle central, ainsi que l'étude de ses échanges bilatéraux avec le Brésil, car avec le développement du Mercosur, ce pays est devenu le principal partenaire commercial de l'Argentine au cours des années quatre-vingt-dix.

Après avoir présenté un aperçu historique de l'économie argentine, ainsi que du développement du Mercosur, cette étude analyse la spécialisation commerciale de l'Argentine à partir de l'indicateur d'avantages comparatifs révélés (ACR). Elle aborde ensuite le développement du Mercosur et son effet sur l'évolution de la spécialisation des échanges bilatéraux avec le Brésil, mettant ainsi en relief le rôle croissant de ce pays en tant que débouché pour les produits industriels de l'Argentine.

L'économie argentine et le Mercosur

L'Argentine depuis 1945 : un aperçu historique

Au cours des cinquante dernières années, l'économie argentine a souffert d'une forte instabilité macro-économique, d'une inflation élevée chronique, d'innombrables plans de stabilisation et de réformes économiques, conduisant fréquemment à des crises et à des revirements de politique économique (TABLEAU 1). Jusqu'à la grande crise de 1930, l'Argentine a connu un âge d'or de croissance soutenue et de stabilité monétaire, associées à une intégration étroite au marché mondial. À partir des années trente, les gouvernements successifs mettent en œuvre une stratégie de substitution aux importations (SSI) ⁴. Cette stratégie de développement, fondée sur la protection de l'industrie nationale, constituait alors une réponse pragmatique aux conséquences de la crise mondiale. Plus tard, la SSI s'est progressivement inscrite dans le consensus national sur la politique économique argentine (protection de l'industrie naissante). Dans la période d'après-guerre, le processus de renforcement intensif de la SSI a conduit à l'exacerbation du protectionnisme et à la chute rapide du taux d'ouverture (exportations + importations), passé de presque 50 % du PIB dans les années vingt à environ 12 % dans

3. Sur ce sujet, voir Bisang & Kosakoff (1995) et Bekerman & Sirlin (1996).

4. Voir Diaz Alejandro (1970), Mallon & Sourrouille (1975), Miotti (1991), et Véganzones & Winograd (1996, 1998) pour une analyse détaillée des performances de croissance à long terme de l'Argentine.

les années cinquante ⁵. L'environnement macro-économique, de plus en plus instable, est marqué par des déficits budgétaires élevés, des taux d'inflation croissants et de fréquentes crises de balance des paiements, ceci dans un contexte de désordre politique permanent.

Au cours des trente premières années de ce siècle, le taux de croissance moyen du PIB s'est élevé à 6 % par an, et le PIB par habitant était alors équivalent à celui de pays européens tels que l'Italie, l'Espagne ou la Suède : il représentait 70 à 80 % de celui de l'Allemagne, de la France et d'autres économies émergentes comme l'Australie et le Canada. Le revenu par tête argentin était trois fois supérieur à celui du Brésil. Après la Seconde Guerre mondiale, la croissance de l'économie argentine est beaucoup moins impressionnante, et le pays diverge par rapport aux économies de niveau de développement comparable. Cette divergence s'exacerbe à partir des années soixante-dix, en particulier pendant les années quatre-vingt où un processus de régression économique provoque une réduction des niveaux du PIB par tête, qui ne dépasse plus 20 à 40 % de celui des économies les plus développées. Dans les années quatre-vingt-dix, le PIB par habitant du Brésil n'est inférieur à celui de l'Argentine que de 30 %, alors que certaines économies du sud-est asiatique atteignent des niveaux plus élevés.

Si la croissance montre une amélioration relative dans les années soixante, l'essoufflement de la SSI et l'instabilité macro-économique grandissante provoquent une volatilité extrême dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Au début des années quatre-vingt, la libéralisation (transitoire) des échanges commerciaux, la déréglementation financière et l'appréciation du taux de change débouchent sur la crise de la dette extérieure ⁶. Le défi de l'inflation devient ingérable pour les autorités économiques. Les échecs des plans de stabilisation sont plus que fréquents, et l'extrême démonétisation de l'économie débouche sur l'hyperinflation de 1989 et 1990. Un changement de régime permanent semble émerger de la stagnation économique persistante, brisant le consensus qui s'était formé autour de la SSI. Dans les années quatre-vingt-dix, l'environnement institutionnel et économique de l'Argentine connaît des bouleversements impressionnants : stabilité monétaire durable (suite à la loi sur la convertibilité approuvée en mars 1991), privatisations massives, libéralisation commerciale, déréglementation financière ⁷ et développement rapide du Mercosur. Il en résulte un sensible accroissement du degré d'ouverture de l'économie et une forte reprise de la croissance et de la productivité (TABLEAU 1).

La stratégie de substitution aux importations a fortement contribué au développement de l'industrie nationale, permettant la diversification de l'économie. Mais la longue période d'extrême protectionnisme a également entraîné de profondes distorsions dans l'allocation des ressources et a limité l'efficacité du secteur industriel. Cette stratégie de développement a eu pour conséquence une faiblesse structurelle du secteur industriel exportateur, ce qui a limité le

5. Voir Véganzones & Winograd (1998).

6. Voir Machinea (1977), Rodriguez (1978), Winograd (1983, 1987, 1988) et Kiguel & Liviatan (1988) pour une analyse de ces politiques économiques de libéralisation et de stabilisation (taux de change préfixé, *tablita*) de la fin des années soixante-dix.

7. Voir Rozenwurcel, Simpson & Winograd (1995) et Larrain & Winograd (1996).

TABLEAU 1

L'Argentine dans l'après-guerre									
Croissance moyenne annuelle									
	PIB	PIB/h	Inflation	Inflation Max	Inflation Min	Productivité	Degré d'ouverture	Compte courant	Salaire réel 1985=100
1950-1960	2,9	1,1	24,5	100,0 (1959)	15,0 (1956)	2,3	11,7	-1,4	104,7
1960-1965	4,3	2,7	20,9	28,6 (1965)	13,7 (1961)	6,4	12,5	-0,8	96,0
1965-1970	4,2	2,7	17,7	31,9 (1966)	7,6 (1965)	5,9	11,3	0,5	101,0
1970-1975	2,8	1,1	49,7	182,8 (1975)	24,2 (1974)	-0,1	11,2	-0,2	108,5
1975-1980	2,2	0,6	107,5	444,0 (1976)	100,8 (1980)	6,9	14,1	0,5	76,7
1980-1985	-2,1	-3,5	144,1	672,2 (1985)	104,5 (1981)	-0,3	16,3	-3,6	91,0
1985-1990	0,3	-1,0	192,2	3079,5 (1989)	90,1 (1986)	2,0	16,1	-2,6	85,4
1990-1996	4,9	3,7	8,0	24,9 (1992)	0,2 (1996)	7,5	25,3	-2,5	70,6

Inflation : Indice de prix à la consommation (IPC). Max (Min) : le taux annuel d'inflation le plus élevé (faible).
Productivité : productivité apparente du travail dans l'industrie manufacturière. Degré d'ouverture : (exportations + importations)/PIB (à prix constants).
Compte courant en % du PIB. Salaire réel : dans l'industrie manufacturière, déflaté par l'IPC.

Sources : Banque Centrale, CEPAL et INDEC

processus d'apprentissage et les gains de productivité induits par la concurrence internationale⁸. À la fin des années soixante, l'entrée en crise de la SSI a donné lieu à une nouvelle phase de substitution aux importations, fondée sur un protectionnisme extrême (restrictions quantitatives) couplé à des subventions considérables aux secteurs industriels tels que l'aluminium, l'acier et le papier. Mais une fois absorbés les coûts sociaux considérables (*sunk costs*), ces industries sont devenues, dans les années quatre-vingt, des secteurs d'exportation dynamiques et compétitifs.

L'analyse du commerce extérieur de l'Argentine depuis 1960 montre une croissance des échanges du pays plus faible que celle des exportations mondiales (TABLEAU 2). De ce fait, la part des exportations argentines dans le commerce mondial diminue sensiblement, tendance qui ne commence à s'inverser que dans les années quatre-vingt-dix. La croissance des exportations argentines, extrêmement volatile depuis les années soixante, devient particulièrement dynamique pendant cette dernière phase. Par ailleurs, au cours des quarante dernières années le degré de diversification des exportations augmente considérablement, tandis que celui des importations, déjà relativement fort dans les années soixante, reste stable⁹. Enfin, l'analyse des tendances à long terme montre que les exportations industrielles, et en particulier les produits manufacturés, progressent de manière continue (voir *infra*). Cette observation remet initialement en cause l'hypothèse d'un renforcement structurelle des exportations de matières premières. L'étude des avantages comparatifs révélés nous permettra d'évaluer cette proposition.

8. Les politiques de promotion des exportations ont contribué à une forte augmentation des exportations manufacturières au début des années soixante-dix, mais ce phénomène s'est révélé transitoire.

9. Miotti, Quenan & Winograd (1997).

TABLEAU 2

Argentine : Croissance du commerce extérieur

	Taux de croissance annuel moyen (%)						Part de l'Argentine dans les export. mondiales (%)
	Exportations		Importations		Exportations mondiales		
	Nominal	Réel	Nominal	Réel	Nominal	Réel	
1960/1965	6,5	6,1	-0,8	-1,2	7,3	6,9	0,88
1965/1970	3,4	0,8	6,9	4,2	10,6	7,9	0,73
1970/1975	10,3	1,1	17,0	7,9	20,8	11,6	0,53
1975/1980	19,9	11,3	19,6	11,0	16,5	7,9	0,46
1980/1985	1,3	-1,4	-18,3	-21,1	-0,8	-3,6	0,45
1985/1990	7,3	4,9	-0,7	-3,1	9,5	7,8	0,34
1990/1996	10,9	9,4	29,4	27,8	8,1	6,3	0,37

Sources : DOTS/IMF et OMC.

Les origines et le développement du Mercosur

Le Marché Commun du Sud (Mercosur) est né du traité d'Asunción, signé par les gouvernements de l'Argentine, du Brésil, du Paraguay et de l'Uruguay le 26 mars 1991. En fait, il se situe dans le prolongement de la dynamique créée par le Programme d'Intégration et de Coopération Economique argentino-brésilien (1986-1990), qui conjuguait l'approfondissement des préférences bilatérales accordées au sein de l'Association Latino-Américaine d'Intégration (ALADI) avec la mise en place d'accords sectoriels visant à renforcer les échanges et la complémentarité productive au niveau des industries de biens d'équipement, automobile et agro-alimentaire.

Si l'objectif à terme du Mercosur est de constituer un marché commun, son but immédiat est d'avancer rapidement vers une zone de libre-échange et l'établissement, à l'horizon de trois ans, d'un tarif extérieur commun. L'union douanière a été engagée le 14 décembre 1994, lors de la signature du Protocole d'Ouro Preto. Alors que le processus de libéralisation des échanges intra-zone couvrait 90 % des positions tarifaires, l'entrée en vigueur du tarif extérieur commun a été fixée à janvier 1995. En même temps, les institutions du Mercosur ont été renforcées¹⁰.

Mais le Mercosur demeure une union douanière incomplète. En effet, à partir de 1995, le tarif extérieur commun s'applique à presque dix mille produits, ce qui représente 88 % des positions de la nomenclature douanière. Le reste est constitué par les listes nationales d'exceptions (pour la plupart, des produits appartenant aux secteurs de biens d'équipement, l'informatique et les télécommunications) et par les secteurs exclus de manière transitoire, à savoir ceux du sucre et de l'automobile.

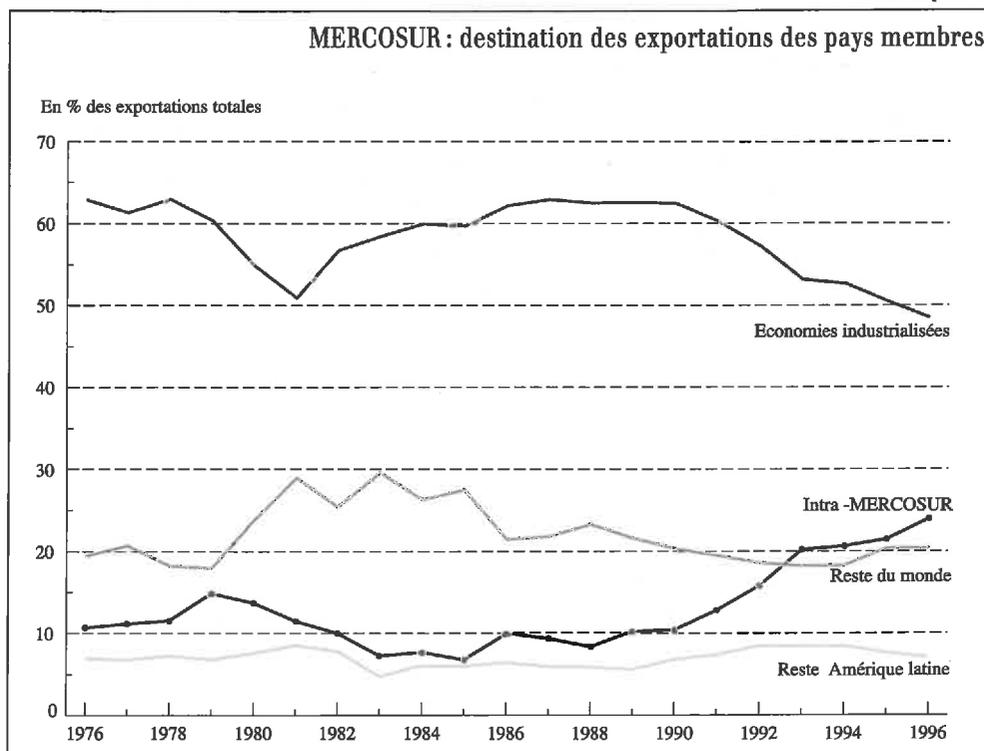
Avec 60 % de la superficie de l'Amérique latine (12 millions de km²), presque la moitié de la population de cette région (205 millions d'habitants), un PNB de

10. Le Protocole d'Ouro Preto a consolidé les institutions du Mercosur. Les fonctions des deux organes provisoires institués par le traité d'Asunción ont été précisées. Il s'agit du Conseil du marché commun (CMC), composé par les ministres des Affaires étrangères et de l'Economie, qui en est chargé de la conduite politique du processus d'intégration, et du Groupe du marché commun (GMC), qui est l'organe exécutif du Mercosur. Les autres instances de cette structure institutionnelle, somme toute assez légère, sont la Commission du commerce, la Commission parlementaire conjointe, le Forum consultatif économique-social et le Secrétariat administratif du Mercosur.

1 000 milliards de dollars (équivalent à celui de la France et 25 % supérieur à celui de la Chine) et un revenu par tête proche de 6 000 dollars (PPA), le Mercosur est devenu le centre de gravité du processus d'intégration en Amérique du Sud. La Bolivie et le Chili ont, depuis 1996, le statut de pays associés. Pour sa part, la Communauté andine s'est rapprochée du Mercosur et un accord de libre-échange entre ces deux ensembles a été signé en 1998. Enfin, l'Union européenne a signé, en décembre en 1995, un ambitieux accord de coopération avec le Mercosur.

Malgré ses limites ¹¹, le Mercosur est à l'heure actuelle l'instance d'intégration la plus dynamique de l'Amérique latine. En témoigne l'attraction exercée par cet ensemble sur les investissements directs étrangers (IDE) ¹². On observe également un fort développement des projets intra-régionaux et, surtout, l'essor du commerce entre pays membres. En effet, la part des exportations intra-régionales dans les exportations totales du Mercosur, qui était d'environ 10 % pendant les années quatre-vingt, a atteint 24 % en 1996 (GRAPHIQUE 1). De ce fait, les deux piliers du Mercosur, l'Argentine et le Brésil, ont vu augmenter fortement leur commerce bilatéral. Ainsi, en 1996 les exportations de l'Argentine vers le Brésil constituent 28 % de ses exportations totales, alors que le marché argentin représente 11 % des exportations brésiliennes.

GRAPHIQUE 1



Source : Comparative Trade Performances Data Base (voir annexe).

11. Principalement, le manque d'harmonisation fiscale et d'une politique commune de la concurrence.

12. En 1997, l'investissement étranger direct dans la région a atteint environ 22 milliards de dollars.

S pécialisation commerciale : dotation factorielle, dynamisme du marché et technologie

Le profil des échanges commerciaux de l'Argentine est étudié ici à l'aide de l'indicateur d'avantage comparatif révélé (ACR)¹³ qui permet d'étudier les variations de long terme (permanentes) de la spécialisation, opposées aux variations de court terme dues à des fluctuations transitoires de la production et des taux de change réels. Les changements temporaires, tels qu'un essor de la consommation ou une appréciation (dépréciation) non soutenable du taux de change, qui donnent lieu, à court terme, à des chutes (augmentations) des exportations nettes, peuvent introduire un biais dans l'interprétation des variations de cet indicateur¹⁴. Compte tenu de la volatilité macro-économique chronique de l'Argentine, les résultats obtenus doivent donc être considérés avec prudence. Par ailleurs, les phénomènes d'économies d'échelle et de concurrence imparfaite ne sont pas sans conséquence sur l'analyse *standard* de l'avantage comparatif¹⁵.

Pour définir l'évolution du profil des échanges commerciaux, on évalue les résultats obtenus à la lumière de perspectives analytiques différentes mais complémentaires¹⁶. On propose une évaluation empirique inspirée par l'*approche Hecksher-Ohlin-Samuelson* (HOS), où l'analyse est fondée sur les dotations factorielles. On développe ensuite une approche *schumpeterienne*, qui permet d'étudier le profil des échanges commerciaux en termes de contenu technologique, et une perspective *néo-keynésienne*, où le rôle du dynamisme des marchés mondiaux dans le type de spécialisation est souligné¹⁷. On étudie également l'influence des changements de régime commercial (protectionnisme *versus* libéralisation commerciale) sur le profil de la spécialisation.

Des analyses empiriques du commerce international¹⁸ ont étudié les aspects schumpeterien et néo-keynésien des gains de l'échange (Dosi, Pavitt & Soete, 1988 ; Guerrieri, 1994). La première approche met en évidence les avantages de la spécialisation dans des secteurs intensifs en recherche et développement (R&D), et analyse le rôle du changement technologique, de même que des relations sectorielles qui peuvent être à la source des avantages comparatifs. La perspective néo-keynésienne, quant à elle, met en lumière les gains relatifs qu'apporte une spécialisation dans les secteurs dynamiques au niveau mondial. Néanmoins, il

13. Voir annexe méthodologique.

14. Cet effet dépendra des différences d'élasticité-prix et revenu des exportations nettes du bien *i*.

15. Pour une analyse théorique de l'impact de la concurrence monopolistique sur l'étude empirique de l'avantage comparatif, voir Helpman & Krugman (1985).

16. Pour une analyse détaillée de la littérature théorique, voir Grossman & Helpman (1991), Falvey (1994), Smith (1994) et Krugman (1995).

17. Ces approches sont utilisées au sens large, et se réfèrent aux aspects fondamentaux soulignés par différents modèles théoriques. Dans le cas de l'approche néo-keynésienne, le rôle de l'évolution du profil de la demande, et le différentiel de dynamisme qui en résulte sur le marché mondial, pourraient être intégrés dans un modèle HOS d'équilibre général étendu, où les prix sont supposés flexibles.

18. Pour une revue de la littérature sur l'analyse empirique du commerce international, voir Leamer & Levinsohn (1995).

faut remarquer qu'un plus grand dynamisme des secteurs exportateurs n'implique pas nécessairement un niveau de bien-être supérieur pour la population du pays. L'évaluation empirique de ces approches nous permettra de qualifier la spécialisation internationale de l'Argentine.

Ainsi, l'analyse de long terme montre que les matières premières jouent un rôle essentiel dans la spécialisation de ce pays. L'étude de l'ACR par le biais de l'indicateur de contribution au solde commercial met en évidence un résultat positif (avantage), non seulement en ce qui concerne les matières premières, mais également pour les produits industriels intensifs en ressources naturelles (TABLEAU 3). Au contraire, le secteur manufacturier montre un désavantage comparatif sur l'ensemble de la période.

Dans la perspective du dynamisme du marché d'importations, l'analyse de la spécialisation (TABLEAU 3b) montre que les désavantages comparatifs des secteurs dynamiques¹⁹ sont relativement stables, que les produits de dynamisme intermédiaire progressent lentement et que l'ACR des secteurs de faible dynamisme de marché (en régression) diminue fortement (augmente). L'étude des ACR en termes d'intensité technologique montre que l'Argentine a un avantage permanent dans les produits de faible intensité et un désavantage comparé persistant dans les produits de plus forte intensité (TABLEAU 3c).

Dans ce cadre, l'évolution de la spécialisation à long terme traduit d'importants changements : l'avantage comparatif du secteur agricole primaire traditionnel décroît considérablement, et celui du secteur "énergie primaire" (pétrole et gaz naturel) progresse très fortement, du fait de l'expansion de la frontière productive de ces secteurs dans les années quatre-vingt-dix.

Malgré la stabilité de l'industrie agro-alimentaire, il convient de souligner le déclin du secteur exportateur de viandes et la croissance du secteur des oléagineux végétaux (maïs, soja et tournesol). Les produits énergétiques (raffinage) connaissent un développement cyclique depuis 1960 ; les avantages comparatifs progressent jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, puis subissent un déclin relatif. Le secteur minier (matières premières et produits transformés) montre une trajectoire similaire. Les ACR de ce dernier secteur progresseront certainement dans les années à venir, un certain nombre de projets de grande échelle arrivant à maturité.

L'analyse des ACR du secteur manufacturier met également en évidence des mutations importantes : diminution des désavantages comparatifs structurels jusqu'à la fin des années quatre-vingt, puis renversement de cette tendance dans les années quatre-vingt-dix (TABLEAU 3a). L'amélioration de l'ACR du secteur manufacturier depuis 1960 provient du comportement positif des produits intensifs en économies d'échelle (IEE), des biens d'équipement et d'un changement relativement plus faible des secteurs industriels intensifs en travail, tandis que l'ACR du secteur de R&D ne cesse de se détériorer. L'accroissement du désavantage comparatif du secteur manufacturier depuis les années quatre-vingt-dix se voit bien dans la détérioration des ACR des différents groupes de produits, à l'exception des produits intensifs en économies d'échelle. La dégradation des

19. Ce résultat est compatible avec le comportement du secteur manufacturier, en particulier des secteurs de biens de production et de Recherche et Développement.

TABLEAU 3

Argentine : Avantages comparatifs révélés (ACR)									
3a - Par groupes de produits (Hecksher-Ohlin révisité)									
	1962- 1975	1976- 1981	1982- 1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Produits primaires	32,4	25,4	19,1	22,1	28,1	26,8	28,2	27,3	31,3
Agriculture	40,0	38,4	29,0	26,0	27,7	24,3	22,8	22,0	23,5
Miniers	-1,6	-2,1	-2,6	-1,6	-1,4	-1,1	-0,9	-1,3	-1,2
Energétiques (pétrole)	-6,0	-10,9	-7,4	-2,2	1,8	3,6	6,4	6,6	9,0
Produits industriels	-32,0	-25,2	-19,1	-22,1	-28,1	-26,7	-28,3	-27,1	-31,0
Intensifs en ressources naturelles	14,7	13,1	15,7	21,0	25,2	22,1	19,7	16,2	16,7
Agriculture	28,4	22,6	24,9	26,8	25,5	22,7	22,3	21,9	22,9
Miniers	-12,2	-8,7	-11,1	-8,7	-4,4	-3,9	-3,4	-5,4	-6,9
Energétiques (Raffinage et autres)	-1,5	-0,7	1,9	2,9	4,1	3,4	0,9	-0,2	0,7
Industrie manufacturière	-46,6	-38,3	-34,8	-43,0	-53,3	-48,9	-48,0	-43,4	-47,6
Intensive en travail	-0,5	2,4	2,5	-3,8	-4,6	-2,0	0,5	-0,0	-2,1
Intensive en économies d'échelle	-20,7	-12,9	-11,1	-11,2	-16,1	-13,5	-14,7	-9,9	-12,1
Fournisseurs spécialisés (machines et équipement)	-19,5	-18,3	-14,1	-12,9	-15,1	-15,9	-15,7	-17,6	-18,1
Intensive en R&D	-5,9	-9,6	-12,1	-15,2	-17,4	-17,4	-18,1	-15,8	-15,3
Résidus	-0,4	-0,2	-0,1	-0,1	-10,0	0,0	0,0	-0,2	-0,3
3b. Selon le dynamisme des marchés de l'OCDE (Approche néo-Keynésienne)									
	1962- 1975	1976- 1981	1982- 1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Dynamisme très élevé	-8,2	-9,6	-6,2	-5,1	-7,2	-7,1	-6,7	-7,5	-7,4
Dynamisme élevé	-37,4	-28,8	-27,3	-34,4	-43,3	-38,1	-37,5	-32,9	-36,4
Dynamisme moyen	8,7	8,4	6,4	9,9	12,3	10,4	13,6	14,2	9,0
Faible dynamisme	25,9	18,1	16,7	15,4	18,8	17,3	13,5	11,9	15,3
En régression	11,0	11,8	10,4	14,2	19,4	17,4	17,0	14,3	19,5
3c. Selon l'intensité technologique (Approche Schumpétérienne)									
	1962- 1975	1976- 1981	1982- 1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Intensité élevée	-5,1	-8,0	-10,0	-12,6	-15,0	-15,1	-15,5	-12,8	-12,1
Moyenne-haute intensité	-19,7	-18,7	-23,2	-23,3	-22,4	-20,9	-20,9	-20,1	-23,9
Moyenne-faible intensité	-23,8	-20,4	-13,7	-14,8	-14,7	-15,1	-15,7	-18,2	-18,7
Faible intensité	16,6	21,8	27,8	28,6	24,0	24,3	23,8	23,9	23,7

Source : CTP-DATA (voir annexe).

ACR du secteur manufacturier, associée à l'augmentation récente de l'avantage comparatif des matières premières, semble corroborer l'hypothèse selon laquelle l'Argentine serait dans une phase d'approfondissement du profil de spécialisation primaire.

Contrairement au comportement relativement lisse des ACR du secteur agricole traditionnel (matières premières et agro-industrie), le secteur manufacturier est marqué par des changements de performance très importants, où les constantes ruptures de tendance se superposent aux changements de politiques commerciales²⁰. Quatre périodes apparaissent : *i*) maturité et essoufflement de la phase de protectionnisme extrême et SSI, 1962-1975 ; *ii*) première phase de libéralisation commerciale, puis échec des réformes (LC1), 1976-1981 ; *iii*) instabilité monétaire, crise persistante et renversement partiel de l'ouverture commerciale, 1982-1990, et *iv*) stabilité monétaire, deuxième phase de libéralisation commerciale (LC2) et restructuration économique, dans les années quatre-vingt-dix. Dans les phases de protectionnisme intensif (1962-1975 et 1982 et 1990), le désavantage du secteur manufacturier décroît, tandis que les phases de libéralisation commerciale rapide (LC1 et LC2) renforcent la spécialisation traditionnelle et dégradent les ACR du secteur manufacturier, en particulier de biens d'équipement et de R&D (GRAPHIQUE 2). Mais on remarque des différences importantes entre la période de libéralisation manquée des années soixante-dix et les années quatre-vingt-dix.

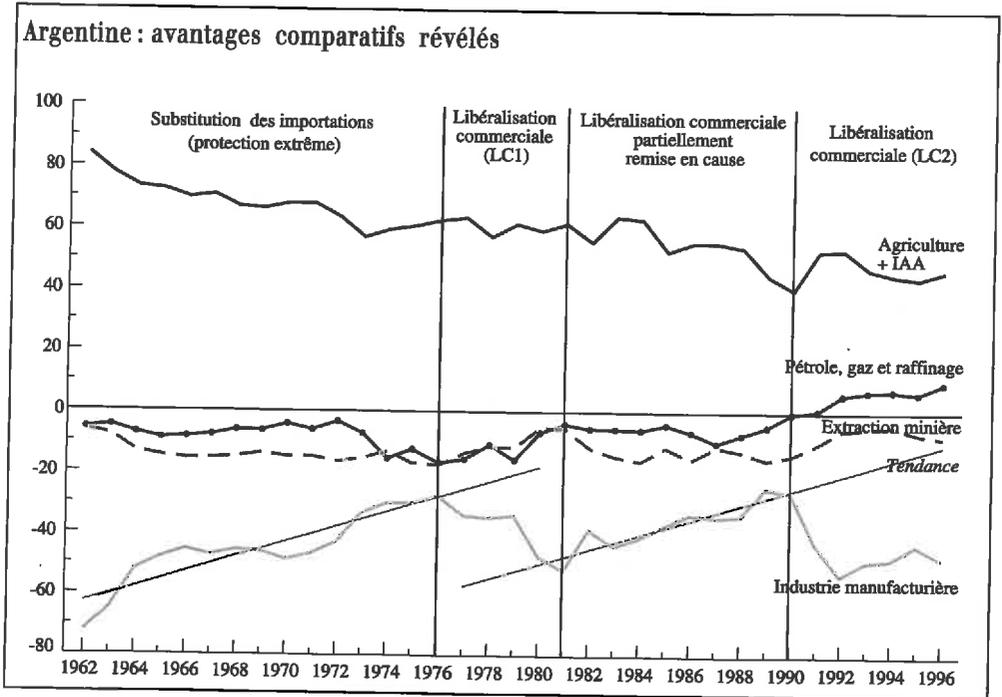
La première période de libéralisation commerciale (LC1) se caractérise par un accroissement important des importations de biens de consommation. Mais on observe également une forte augmentation des importations de biens d'équipement, du fait de la pression concurrentielle accrue, de la restructuration économique et de la baisse des prix des équipements importés (réduction des droits de douane couplée à une forte appréciation du taux de change réel). Si les avantages comparatifs révélés du secteur manufacturier diminuent dans la période LC1, on assiste également à une augmentation rapide de la productivité (TABLEAU 1), qui se révèle plus tard dans l'amélioration des ACR au cours de la phase protectionniste des années quatre-vingt²¹.

À l'instar de ce qui est arrivé pendant la phase LC1, les ACR du secteur manufacturier se détériorent dans la dernière période de libéralisation commerciale (LC2), entre 1990 et 1992. Toutefois, à partir de 1993, la tendance s'inverse : les ACR du secteur manufacturier s'améliorent de manière significative. En même temps, le secteur de l'énergie (primaire et raffinage) voit également son avantage comparatif s'accroître. Au contraire, les ACR du secteur agricole traditionnel, point fort historique du commerce extérieur d'Argentine, continuent de se détériorer. Ces modifications du profil de spécialisation doivent être considérées avec une extrême précaution, compte tenu du nombre limité d'observations disponibles sur la période récente.

20. Pour une analyse plus détaillée, voir Miotti, Quenan & Winograd (1997).

21. Une analyse inter-temporelle (dynamique) explicite de l'évolution du profil des avantages comparatifs serait nécessaire pour mieux comprendre les changements qui ont lieu sous les différents régimes de commerce.

GRAPHIQUE 2



Le récent changement de tendance des avantages comparatifs révélés du secteur manufacturier s'explique par le comportement d'un nombre relativement restreint de secteurs (TABLEAU 4).

En dépit de la forte augmentation des exportations de biens d'équipement²², leur désavantage comparatif révélé (DCR) s'accroît. Ce résultat s'explique par l'essor massif des investissements pendant ces dernières années, conduisant à une vague d'importations qui l'emporte sur le comportement très dynamique des exportations. Une longue période d'instabilité économique, d'inflation élevée (hyperinflation) et l'évolution erratique de la production ont handicapé la rentabilité anticipée de l'investissement au cours des années quatre-vingt : les importations de biens d'équipement ont donc été faibles. Dans les années quatre-vingt-dix, la stabilité monétaire, l'explosion de la consommation et les privatisations massives (alors que l'investissement était réprimé dans un grand nombre d'entreprises d'Etat) ont fortement modifié le nombre de projets profitables, conduisant à une forte hausse des importations de biens d'équipement. La libéralisation commerciale, l'élimination des lois de préférence nationale sur certains biens d'équipement et l'appréciation du taux de change réel ont produit une diminution du coût relatif du capital, que la baisse des taux d'intérêt international et domestique n'ont fait que renforcer.

Le secteur de R&D présente également quelques particularités qui méritent d'être soulignées. C'est dans les années quatre-vingt-dix que le taux de croissance

22. Miotti, Quenan & Winograd (1997).

des exportations de ces biens – à l'exception du pétrole et du gaz naturel – est le plus élevé²³. Néanmoins, leur désavantage comparatif s'accroît. Le programme d'investissements massifs des entreprises de télécommunications privatisées joue un rôle fondamental dans l'explication du profil d'échanges du secteur de R&D. Après l'importante restructuration initiale et le renouvellement du stock de capital obsolète (1990-1992), ces entreprises rentrent dans une phase plus régulière, les importations décroissent et les désavantages comparatifs révélés du secteur de R&D diminuent (1993-1996).

Un changement significatif de tendance est également net dans les ACR du secteur manufacturier intensif en travail (comme le textile). Après une première phase pendant laquelle le désavantage comparatif s'accroît, ce secteur connaît, à partir de 1993, une amélioration de son ACR. Un processus de profonde restructuration a lieu : la rapide libéralisation des échanges commerciaux, associée à l'appréciation du taux de change, et la pression concurrentielle qui en découle, conduisent initialement à une vague d'importations nettes. Dans un second temps, restructuration et forts gains de productivité expliquent l'amélioration relative des ACR.

L'analyse du comportement des biens intensifs en économies d'échelle, et en particulier du secteur automobile, est essentielle à la compréhension des changements d'ACR dans le secteur manufacturier. On observe de nouveau un désavantage comparatif croissant pendant la phase initiale de LC2 (1990-1992), et une seconde période de régression du désavantage comparatif à partir de 1993. Mais en dépit du processus général de libéralisation des échanges commerciaux, le

TABLEAU 4

Secteur	Industrie manufacturière : les changements dans les ACR			
	Décomposition des principales contributions sectorielles			
	1990-1992		1992-1995/1996	
	Augmentation	Baisse	Augmentation	Baisse
Textiles		-1,80	1,00	
Confections, habillement		-2,73	1,46	
Pneus		-0,62	0,30	
Plastiques	2,17			-1,00
Tuyaux en acier	0,78			-0,86
Fer et acier		-3,16	1,76	
Chimie fine	0,81			-0,83
Machines		-4,70		-2,60
Automobile		-6,35	3,65	
Équipement de télécommunications		-5,71	2,50	
Ordinateurs et machines de bureau		-1,41		-0,54
Sous total	3,75	-26,47	10,67	-5,83
Solde des changements		-21,67	4,84	
Changement total		-27,16	7,80	
<i>Contribution aux changements</i>		<i>79,8%</i>	<i>62,1%</i>	

Source : CTP-Data.

23. Miotti, Quenan & Winograd (1997).

secteur automobile est encadré par un régime de protection transitoire spécifique, dans le cadre du Mercosur. Un système de commerce administré, dans lequel les échanges intra-régionaux doivent être (intertemporellement) équilibrés a été établi. Dans le cas de l'Argentine, les échanges extra-régionaux sont encadrés par un système de quotas endogènes²⁴ Ainsi, l'étude des évolutions du profil des échanges commerciaux de ce secteur, qui constitue une composante extrêmement dynamique du Mercosur, mérite d'être complétée par l'analyse des échanges commerciaux intra-branche avec le Brésil.

Le Mercosur et le commerce intra-branche

La spécialisation bilatérale Argentine-Brésil

Les relations commerciales entre l'Argentine et le Brésil présentent un dynamisme remarquable dans les années quatre-vingt-dix. Les échanges bilatéraux totaux (exportations et importations, en dollars constants) sont multipliés par dix, alors que le commerce argentin avec le reste du monde augmente de 150 %. Dans les années quatre-vingt, le Brésil absorbait 10 % des échanges totaux de l'Argentine ; avec le développement du Mercosur, le commerce bilatéral atteint 25 % en 1996. Dans un contexte de croissance rapide des exportations, les ventes argentines au Brésil sont passées de 5 % en 1988 à 28 % en 1996 (GRAPHIQUE 3).

Les exportations de l'Argentine au Brésil ne font pas seulement preuve d'un grand dynamisme. Elles sont aussi marquées par d'importants changements de structure : les produits manufacturés, qui représentaient 25 % au début des années quatre-vingt (5 % dans les années soixante) progressent, pour atteindre plus de 40 % en 1996 (TABLEAU 5b).

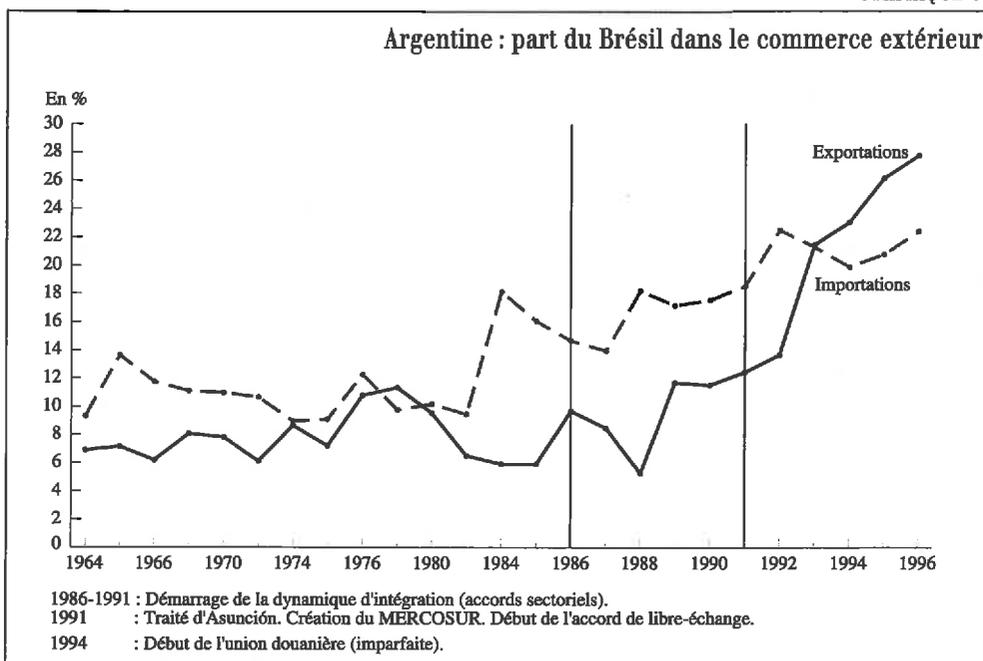
C'est dans les années quatre-vingt-dix que se produit la forte croissance du secteur énergétique, qui passe d'un niveau négligeable à 16 % des exportations totales en 1996 (20 % si l'on inclut le raffinage). En revanche, la part des matières premières agricoles décroît fortement, mais le secteur agro-industriel progresse de manière importante. Jusqu'en 1980, comparée au commerce de l'Argentine avec le reste du monde²⁵, la structure des ventes au Brésil révèle un profil d'exportations plus intensif en matières premières. Depuis, l'inverse est vrai (TABLEAU 5a).

L'évolution du profil des exportations vers le Brésil montre que ce pays absorbe une part croissante des exportations intensives en énergie (primaire et raffinage), ainsi que des biens manufacturés intensifs en économies d'échelle et des biens d'équipement (TABLEAU 6). On observe également une progression de la spécialisation, conduisant à un accroissement du degré de concentration des exportations (GRAPHIQUE 4). De fait, ces dernières présentent un très haut niveau

24. Le quota des véhicules importés est fixé à un pourcentage constant de la production nationale. Voir Chudnovsky, Lopez & Porta (1996) pour une étude détaillée du secteur automobile argentin.

25. Miotti, Quenan & Winograd (1997).

GRAPHIQUE 3



Source : Comparative Trade Performances Data Base.

de concentration dans les années soixante, qui décroît jusqu'à la fin des années quatre-vingt, où le développement du Mercosur entraîne une diminution de la diversification des exportations. Au milieu des années quatre-vingt-dix, quatre groupes de produits (huiles, blé, maïs et produits du secteur automobile) absorbent 45 % des exportations totales de l'Argentine vers le Brésil²⁶.

L'accroissement sensible des échanges bilatéraux entre ces deux pays a eu lieu dans un contexte de fortes fluctuations de la production et des taux de change réels de ces deux économies, conduisant à des variations importantes de la balance commerciale bilatérale (GRAPHIQUE 5). C'est le cas pour l'impact des deux périodes de libéralisation commerciale, LC1 et la première phase de LC2, où l'on observe l'émergence d'un déficit commercial de grande ampleur. Au contraire, à partir de 1993, lorsque le plan Réal est lancé au Brésil, entraînant une expansion de la consommation et une appréciation du taux de change réel dans ce pays, le résultat a été celui d'un excédent de la balance commerciale (bilatérale) de l'Argentine. Mais au delà des variations des exportations nettes de l'Argentine vers le Brésil, dues aux fréquentes fluctuations macro-économiques (temporaires), il faut souligner les particularités structurelles (long terme) du profil de spécialisation bilatérale.

26. Pour une analyse détaillée du profil des exportations argentines vers le Brésil, voir Porta (1996).

TABLEAU 5

Argentine : structure des exportations au Brésil

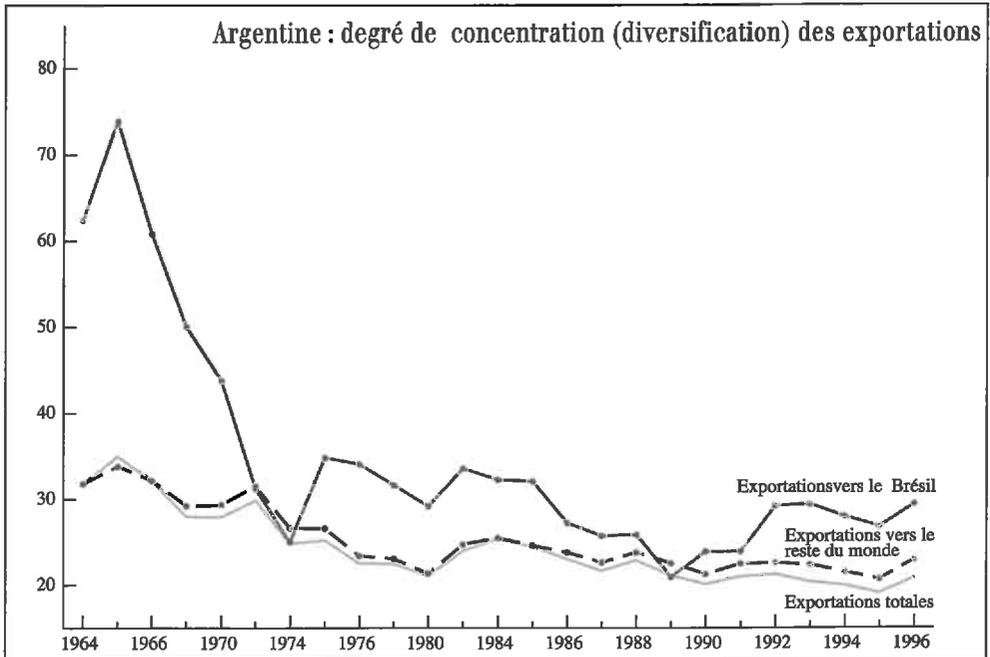
TABLEAU 5a : 1962-1996

Groupes de produits	1962- 1965	1966- 1970	1971- 1975	1976- 1980	1981- 1985	1986- 1990	1991- 1996
Produits primaires	83,9%	72,7%	42,1%	54,8%	40,6%	42,2%	43,6%
Agriculture	83,8%	72,6%	41,4%	54,1%	40,0%	40,1%	33,5%
Miniers	0,2%	0,1%	0,7%	0,7%	0,6%	1,7%	0,3%
Energétiques (pétrole)	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,4%	9,8%
Produits industriels	16,0%	27,3%	57,9%	45,2%	59,4%	57,8%	56,4%
Intensifs en ressources naturelles	10,8%	13,6%	21,9%	26,5%	35,4%	24,0%	18,1%
Agriculture	9,1%	8,7%	9,7%	10,8%	13,0%	17,1%	19,2%
Miniers	1,5%	1,7%	2,6%	3,0%	3,2%	3,6%	4,0%
Energétiques (Raffinage et autres)	0,2%	0,0%	0,1%	0,4%	1,2%	1,0%	0,2%
Industrie manufacturière	5,3%	6,4%	11,4%	16,3%	25,3%	37,9%	37,9%
Intensive en travail	0,4%	1,2%	1,9%	1,6%	2,1%	2,8%	2,5%
Intensive en économies d'échelle	0,9%	0,8%	1,7%	3,7%	9,3%	16,9%	12,6%
Fournisseurs spécialisés (machines et équipement)	1,4%	1,2%	2,3%	3,6%	4,9%	9,0%	13,8%
Intensive en R&D	2,6%	3,1%	5,5%	7,4%	9,0%	9,3%	9,0%
Résidus	0,0%						

TABLEAU 5b : 1990-1996

Groupes de produits	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Produits primaires	40,1%	43,5%	47,1%	46,9%	45,6%	37,8%	40,4%
Agriculture	39,1%	42,9%	44,5%	32,7%	30,5%	26,0%	24,2%
Miniers	1,0%	0,4%	0,3%	0,2%	0,2%	0,2%	0,2%
Energétiques (pétrole)	0,0%	0,1%	2,3%	14,0%	14,9%	11,6%	16,0%
Produits industriels	59,9%	56,5%	52,9%	53,1%	54,4%	62,1%	59,5%
Intensifs en ressources naturelles	29,1%	21,8%	17,1%	14,2%	17,4%	19,2%	18,5%
Agriculture	20,8%	14,1%	7,7%	7,3%	12,9%	14,4%	12,5%
Miniers	7,9%	5,9%	4,4%	3,1%	3,1%	2,9%	2,6%
Energétiques (Raffinage et autres)	0,4%	1,9%	5,1%	3,8%	1,4%	1,9%	3,5%
Industrie manufacturière	30,8%	34,7%	35,7%	38,9%	36,9%	42,9%	41,0%
Intensive en travail	8,4%	10,6%	8,0%	6,8%	6,4%	8,5%	6,5%
Intensive en économies d'échelle	10,0%	12,7%	18,1%	22,3%	21,8%	24,0%	25,5%
Fournisseurs spécialisés (machines et équipement)	8,7%	7,9%	6,2%	7,0%	5,7%	6,9%	6,4%
Intensive en R&D	3,8%	3,5%	3,4%	2,8%	3,1%	3,5%	2,6%
Résidus	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,1%	0,0%

GRAPHIQUE 4



Source : Comparative Trade Performances Data Base.

TABLEAU 6

Part du Brésil dans les exportations totales de l'Argentine, 1970-1996

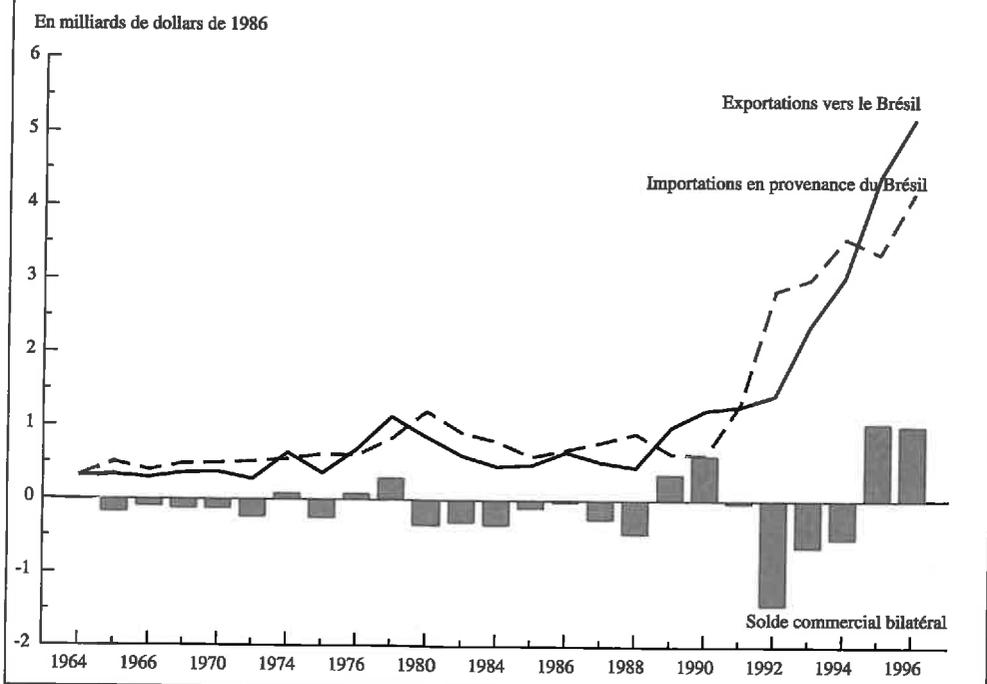
(%)

Groupes de produits	1970-							
	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Produits primaires	9,8	15,7	17,0	19,1	31,6	31,6	30,1	30,8
Agriculture	9,6	16,1	17,7	20,0	25,8	27,5	27,5	25,7
Miniers	29,9	51,5	25,6	34,0	42,3	39,0	31,7	37,1
Energétiques (pétrole)	4,0	0,5	1,2	9,6	66,3	45,4	38,1	43,6
Produits industriels	7,4	9,8	10,3	10,9	16,7	18,8	24,2	26,1
Intensifs en ressources naturelles	5,7	7,3	6,2	5,5	7,9	11,2	13,9	14,3
Agriculture	4,5	7,1	5,2	3,2	5,2	10,1	12,6	11,5
Miniers	14,3	15,7	15,6	16,7	20,6	20,4	19,1	24,0
Energétiques (Raffinage et autres)	10,3	0,6	4,9	12,3	16,3	11,2	20,9	35,1
Industrie manufacturière	10,6	14,4	17,4	20,5	28,0	27,8	36,4	41,4
Intensive en travail	6,6	12,4	16,9	14,1	14,5	13,2	22,1	22,3
Intensive en économies d'échelle	10,6	10,2	15,6	26,2	42,2	44,3	46,1	55,1
Fournisseurs spécialisés (machines et équipement)	16,2	32,6	26,7	25,6	31,0	28,3	46,0	50,6
Intensive en R&D	13,1	17,2	13,9	14,0	16,8	20,8	28,5	23,7
Résidus	21,3	34,2	7,0	2,8	11,1	7,6	22,2	10,5
Total	8,2	11,5	12,4	13,7	21,5	23,1	26,2	27,8

Source : CTP-DATA.

GRAPHIQUE 5

Argentine-Brésil : échanges commerciaux



Source : Comparative Trade Performances Data Base.

À long terme, l'Argentine a des avantages comparatifs révélés dans le secteur des matières premières, et des DCR dans le secteur industriel. En ce qui concerne l'intensité technologique, le secteur industriel a un désavantage comparatif dans toute la gamme de produits en question, avec des DCR relativement plus élevés dans les secteurs de faible intensité technologique (TABLEAU 7c). Il est intéressant de constater que le niveau de DCR est plus faible pour les produits qui se trouvent aux extrémités de l'échelle d'intensité technologique (faible-élevée).

Cependant, à partir d'un commerce total Argentine-Brésil plutôt faible au début des années quatre-vingt, l'ACR du secteur primaire agricole décroît, tandis que l'avantage comparatif de l'énergie s'accroît fortement dans les années quatre-vingt-dix. Ces effets vont se compenser et l'ACR du secteur des matières premières reste stable dans cette dernière période. Alors que les produits industriels intensifs en ressources naturelles ne montrent pas d'avantages (désavantages) comparatifs évidents, les DCR du secteur manufacturier se concentrent dans les secteurs intensifs en économies d'échelle (IEE) et les biens d'équipement (TABLEAU 7a). Le secteur IEE présente un désavantage croissant au début des années quatre-vingt-dix, qui se renverse de manière importante lorsque le plan Real (plan de stabilisation mis en œuvre en 1994) est lancé au Brésil. Le développement du Mercosur et des échanges intra-branche contribuent à la baisse du DCR, en particulier dans le secteur automobile.

TABLEAU 7

Profil de la spécialisation à long terme

7a. Par groupes de produits (Heckscher-Ohlin révisité)

	1962- 1975	1976- 1981	1982- 1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Produits primaires	22,9	13,4	16,4	29,3	34,0	38,3	37,8	27,8	32,0
Agriculture	31,1	32,3	29,1	36,2	36,1	28,4	26,7	21,1	20,4
Miniers	-7,7	-10,9	-13,0	-7,0	-4,1	-3,9	-3,7	-4,7	-4,2
Energétiques (pétrole)	-0,5	-8,0	0,3	0,1	2,0	13,8	14,8	11,4	15,8
Produits industriels	-22,8	-13,4	-16,4	-29,2	-33,8	-38,2	-37,8	-27,9	-32,0
Intensifs en ressources naturelles	-14,1	10,2	3,3	2,9	0,3	-5,2	-2,2	-2,2	0,0
Agriculture	-13,0	5,9	12,2	5,7	-1,9	-3,5	2,2	3,4	2,5
Miniers	0,1	0,7	-10,2	-4,3	-1,6	-2,7	-3,4	-6,4	-5,0
Energétiques									
(Raffinage et autres)	-1,1	3,5	1,2	1,5	3,8	1,1	-1,1	0,8	2,5
Industrie manufacturière	-8,7	-23,5	-19,9	-32,0	-34,1	-33,0	-35,5	-25,6	-32,0
Intensive en travail	-1,2	-4,1	7,1	3,2	-0,5	-2,2	-2,2	0,2	-3,5
Intensive en économies d'échelle	-9,6	-10,6	-18,4	-25,6	-24,4	-17,5	-19,8	-14,0	-12,8
Fournisseurs spécialisés									
(machines et équipement)	0,6	-6,3	-4,0	-5,7	-7,9	-10,4	-11,0	-8,8	-11,1
Intensive en R&D	1,5	-2,5	-4,6	-3,9	-1,3	-2,8	-2,5	-3,1	-4,7
Évisions	-0,1	0,0	0,0	-0,1	-0,1	-0,1	0,0	0,0	0,0

7b. Selon le dynamisme des marchés de l'OCDE (Approche néo-Keynésienne)

	1962- 1975	1976- 1981	1982- 1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Dynamisme très élevé	-1,9	-3,3	-6,7	-7,6	-7,2	-5,8	-6,7	-5,2	-5,2
Dynamisme élevé	-2,8	-15,4	-4,6	-19,6	-25,0	-24,7	-22,1	-13,1	-17,4
Dynamisme moyen	-3,4	18,4	6,4	7,1	1,0	-3,2	1,3	-1,0	-4,9
Faible dynamisme	27,8	6,3	4,2	13,5	20,6	14,4	11,4	8,2	10,7
En régression	-19,6	-6,0	0,8	6,6	10,6	19,3	16,1	11,1	16,7

7c. Selon l'intensité technologique (Approche Schumpétérienne)

	1962- 1975	1976- 1981	1982- 1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Intensité élevée	0,7	-2,8	-3,9	-3,5	-1,1	-1,9	-1,0	-1,3	-2,9
Moyenne-haute intensité	1,8	-2,2	-12,5	-15,4	-16,8	-12,9	-13,0	-10,7	-11,3
Moyenne-faible intensité	-5,7	-8,4	-9,4	-11,0	-6,7	-13,4	-15,8	-11,9	-11,9
Faible intensité	-19,6	-0,0	9,5	0,8	-9,2	-10,0	-7,9	-3,9	-5,9

L'analyse du secteur automobile fait apparaître des changements impressionnants²⁷ : les échanges commerciaux bilatéraux entre l'Argentine et le Brésil passent de 118 millions de dollars en 1985 (en valeur constante de 1996) à 2450 millions de dollars en 1996 (les exportations argentines s'élevant à 1360 et les importations à 1090 millions²⁸), ce qui représente 30 % du commerce bilatéral. Dans un contexte de libéralisation rapide des échanges commerciaux (LC2), ce régime commercial administré, spécifique au secteur automobile, et le développement du Mercosur expliquent la forte hausse du commerce. Ces changements sont étroitement liés à la croissance du commerce intra-firme dans un secteur dominé avant tout par des firmes multinationales extérieures à la zone²⁹.

L'augmentation des échanges dans le secteur automobile est la cause principale de l'accroissement des échanges intra-branche de produits intensifs en économies d'échelle (GRAPHIQUE 6a). Ce résultat n'est pas totalement surprenant, compte tenu de l'arrivée à maturité d'un secteur intensif en économies d'échelle né dans les années soixante. Ce secteur bénéficie d'un fort potentiel de différenciation de produits³⁰, et dans le cas particulier de l'industrie automobile³¹, le marché régional a connu une expansion rapide, produisant environ 2,5 millions d'automobiles en 1996³². Il faut souligner que la hausse de l'indice du commerce intra-branche avec le Brésil, dans les années quatre-vingt-dix, s'est produite parallèlement à une réduction significative du commerce intra-branche de produits IEE avec le reste du monde. Globalement, l'analyse du commerce extérieur de l'Argentine met en évidence l'augmentation progressive du commerce intra-branche (GL), non seulement avec le Brésil, mais également avec le reste du monde (GRAPHIQUE 6b). Le secteur IEE joue un rôle important dans cette évolution, mais d'autres secteurs – tels que le textile, les machines et la photographie – rendent également compte de cette hausse de l'indicateur³³. À partir de 1992, l'indicateur du commerce intra-branche total avec le Brésil s'élève de manière significative, le contraire se produisant avec le reste du monde³⁴. Ces résultats

27. Le secteur automobile représente environ 7,5 % du PIB industriel argentin en 1993-1996 (8 % en France). Ce secteur explique 4,5 % de l'investissement direct étranger (IDE) des années 1990-1997 (15 % du secteur manufacturier), qui atteint environ 40 milliards de dollars, voir Porta (1997).

28. L'industrie automobile argentine a vécu une première phase d'exportations au début des années soixante-dix, avec des ventes importantes vers Cuba : les exportations (importations) ont atteint 300 millions (200 millions) de dollars courants en 1974, mais ont chuté à 100-200 millions à la fin des années soixante-dix et quatre-vingt. La phase LC1 a conduit à une forte augmentation des importations qui atteignent 1 milliard de dollars en 1980. Suite à la crise de la dette, dans la période *protectionniste* des années quatre-vingt, les importations du secteur chutent rapidement à 200-300 millions. Dans les années quatre-vingt-dix, le nouveau régime appliqué au secteur automobile et le développement du Mercosur conduisent à une forte augmentation des importations totales de ce secteur. La part du Brésil dans le commerce total du secteur, négligeable dans les années soixante-dix, s'élève à 20 % dans les années quatre-vingt (43 % dans les années quatre-vingt-dix) pour atteindre rapidement 60 % (90 % des exportations et 40 % des importations) en 1996.

29. L'accroissement significatif du commerce intra-branche dans le secteur automobile est fort semblable aux développements observés dans les années soixante en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), à la suite de l'accord sur le secteur automobile en 1962. Les exportations (importations) du Canada en 1962 étaient de 16 millions de dollars nominaux (519 millions), et grimpent jusqu'à 2,4 milliards (2,9 milliards) en 1968. Le cas du Mexique et des Etats-Unis, dans le cadre de l'Aléna, est un autre exemple intéressant de rapide expansion de commerce intra-branche (Berry, Grilli & Lopez Silanes, 1992).

30. Voir Helpman & Krugman (1985) pour une analyse théorique. L'évaluation empirique (économétrique) du rôle des échanges intra-branche de Loertscher & Wolter (1980) (les auteurs n'utilisent pas l'indicateur Grubel-Lloyd) a été remise en question par Leamer et Levinsohn (1995).

31. La création du Mercosur dans les années quatre-vingt-dix n'a fait que renforcer le processus de restructuration conduisant à un accroissement de la spécialisation développé dans les années quatre-vingt (Kosakoff, 1995).

32. La production régionale était d'environ un million de véhicules en 1990. En France, elle a été d'environ 3,5 millions de véhicules en 1996.

33. Porta (1996).

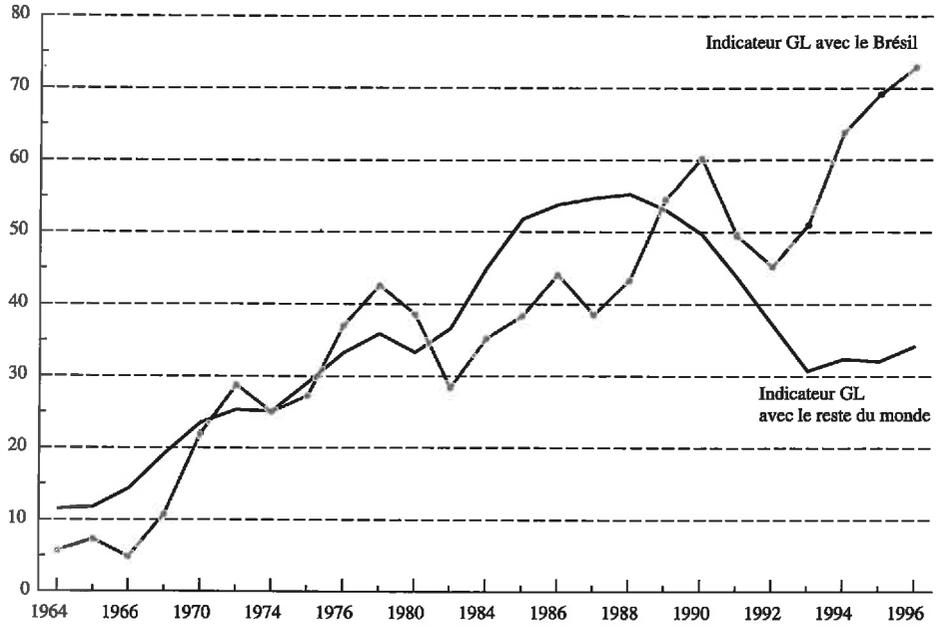
34. Voir Miotti, Quenan & Winograd (1997).

GRAPHIQUE 6

L'évolution du commerce intra-branche

GRAPHIQUE 6a - Argentine : commerce intra-branche du secteur IEE*

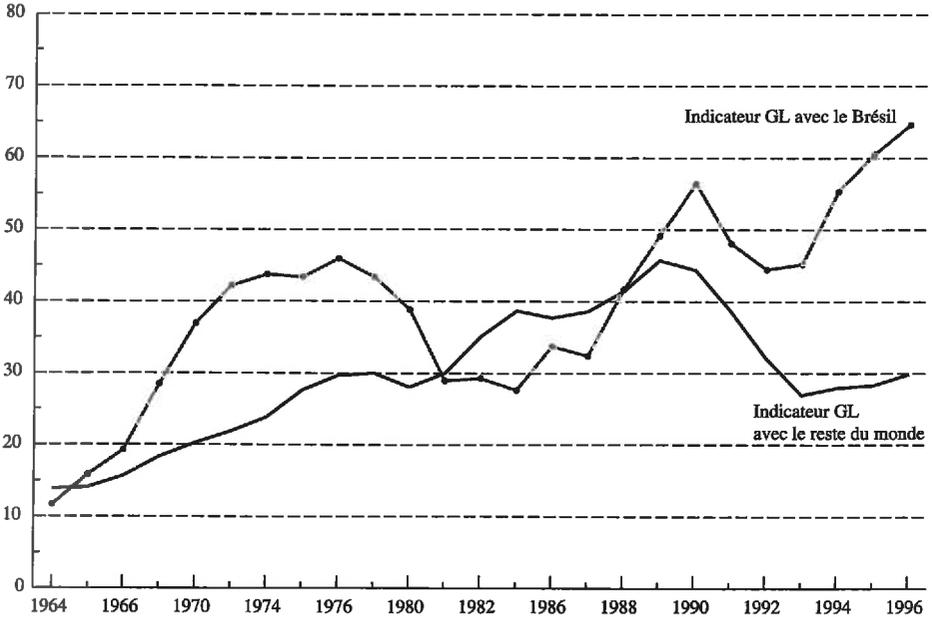
Indicateur Grubel Lloyd



* Intensif en économies d'échelle.

GRAPHIQUE 6b - Argentine : commerce intra-branche total

Indicateur Grubel Lloyd



pourraient indiquer l'existence d'un phénomène de détournement de commerce lié à l'union douanière.

Le Mercosur : création ou détournement de commerce pour l'Argentine ?

Depuis le travail novateur de J. Viner (1950), les mutations des flux d'échanges intra et extra-zones générées par les processus d'intégration régionale occupent une place de choix dans la théorie du commerce international et suscitent de nombreuses études empiriques. De même que les effets de création d'échanges entre les pays membres, la question du traitement discriminatoire vis-à-vis des pays non-membres d'un accord d'intégration régionale (zone de libre-échange ou union douanière) est donc souvent posée. En effet, il est admis qu'une politique commerciale discriminatoire peut avoir des effets indésirables dans la mesure où l'intensification des échanges entre les membres d'un accord régional "déplace" des biens produits par des pays tiers plus efficaces. De ce fait, il y aurait une perte de bien-être et une allocation de ressources moins efficace.

Les premières évaluations empiriques faites sur les effets de création et de détournement de commerce induits par la mise en place du Mercosur ont conclu à l'existence d'importants effets de création nette d'échanges, du fait notamment de la faible interdépendance économique entre l'Argentine et le Brésil au début du processus d'intégration. Plus récemment, en revanche, des analyses en termes de gains statiques de bien-être suggèrent que le Mercosur n'entraîne pas des résultats bénéfiques pour les pays membres (Yeats, 1997). Yeats identifie un phénomène important de détournement des échanges et conclut à l'existence d'effets potentiellement négatifs de l'union douanière sur le bien-être social.

Il est bien entendu difficile de mesurer le détournement de commerce. Néanmoins, suivant Yeats, on propose ici une analyse développée à partir de l'indicateur de préférence régionale et celui d'avantages comparatifs révélés, et ce, pour deux périodes 1986-1988 (avant la signature des accords donnant naissance au Mercosur) et 1993-1996 (pleine vigueur de ces accords). L'indicateur de « préférence régionale » est défini par :

$$PR_i = (X_{ri} / X_r) / (X_{mi} / X_m),$$

où X_{ri} et X_{mi} représentent la valeur des exportations argentines du produit i vers le Brésil et vers le reste du monde, respectivement ; X_r et X_m représentent les exportations totales de l'Argentine vers le Brésil et le reste du monde. L'indicateur prend des valeurs comprises entre 0 et l'infini. Plus l'indicateur est élevé, plus forte sera la préférence régionale. Une valeur unitaire indique une intensité d'exportation identique vers le Brésil et le reste du monde.

Le TABLEAU 8 montre une augmentation sensible de la part des produits exportés par l'Argentine vers le Brésil, avec un indicateur de préférence régionale supérieur à 1 : cette part passe de 30,7 % à 82 % de la valeur des exportations totales, alors que le nombre de produits n'a pas augmenté de manière significative.

TABLEAU 8

PR>1	La préférence régionale	
	1986-1988	1993-1996
Nombre de groupes de produits	59	64
Valeur des exportations totales	2 285 579	6 849 384
Part des exportations totales	30,7%	82,0%

Source : Elaboration à partir de CTP-Data.

Si l'indicateur des avantages comparatifs révélés fournit un indice de la spécialisation, une mesure du détournement de commerce pourrait être donnée par l'existence d'un indicateur de préférence régionale supérieur à l'unité pour des groupes des produits pour lesquels l'Argentine a des désavantages comparatifs.

D'après le TABLEAU 9, la part des exportations, représentée par un indicateur de préférence régionale supérieur à l'unité et des désavantages comparatifs, passe de 9,4 % à 35,5 % pendant la période étudiée. Autrement dit, plus de 35 % des produits exportés par l'Argentine ont une orientation marquée vers le marché brésilien, alors que ces produits constituent des désavantages comparatifs dans le profil de spécialisation internationale de ce pays.

On serait alors en présence d'un détournement de commerce : le Brésil importe de biens de l'Argentine, au détriment de pays tiers caractérisés par des avantages comparatifs au niveau de ces produits. Il s'agit là de l'argument central de Yeats pour démontrer l'existence d'effets indésirables associés à la constitution du Mercosur.

TABLEAU 9

	Préférence régionale et spécialisation commerciale			
	1986-1988		1993-1996	
	PR>1 et ACR>1	PR>1 et ACR<0	PR>1 et ACR>1	PR>1 et ACR<0
Nombre de groupes de produits	5	38	5	47
Valeur des exportations totales	1 216 902	789 282	3 164 768	2 964 716
Part des exportations totales	14,6%	9,4%	37,9%	35,5%

Source : Elaboration à partir de CTP-Data.

Une analyse plus fine des résultats obtenus montre que plus de 80 % des biens exportés ayant la double caractéristique d'avoir une préférence régionale supérieure à l'unité et des désavantages comparatifs, sont des produits manufacturés (TABLEAU 10), notamment des produits intensifs en économies d'échelle (l'industrie automobile, tout particulièrement).

À l'opposé, la totalité des produits caractérisés par un indicateur de préférence régionale élevé et qui constituent des avantages comparatifs pour l'Argentine sont des produits primaires : il s'agit notamment des produits agricoles (le blé, tout particulièrement) et énergétiques (le pétrole).

Ainsi, comme il est généralement admis, la substitution d'une grande partie de la production brésilienne de blé par des importations en provenance de l'Argentine refléterait un processus de création d'échanges. L'industrie automobile, au contraire, serait au cœur d'un processus de détournement d'échanges conduisant des firmes internationales à délocaliser leur production en Argentine et au Brésil.

TABLEAU 10

Préférence régionale et type de produits

1993-1996	PR>1;DCR>1	PR>1;DCR<0
Produits primaires	100,0%	3,4%
Agricoles	56,0%	0,1%
Miniers	0,0%	0,6%
Energétiques	44,0%	2,8%
Produits industriels	0,0%	96,6%
Semi-manufacturés	0,0%	15,2%
Agricoles	0,0%	3,3%
Miniers	0,0%	12,0%
Energétiques	0,0%	0,0%
Manufacturés (Pavitt)	0,0%	81,3%
Industries intensives en travail	0,0%	8,6%
Industries intensives en économies d'échelle	0,0%	47,9%
Fournisseurs spécialisés	0,0%	18,7%
Industries intensives en R&D (sciences basiques)	0,0%	6,2%
Résiduel	0,0%	0,0%
TOTAL	100,0%	100,0%

Source : Elaboration à partir de CTP-Data.

Que peut-on en conclure ? Le bilan entre création et détournement de commerce d'un point de vue statique ne semble pas être très déséquilibré en faveur du détournement. De plus, le fait que le détournement de commerce résulte principalement des échanges de l'industrie automobile (dans le cadre d'un régime de commerce administré au demeurant transitoire) ne peut que soulever des doutes quant à la pertinence d'une analyse exclusivement statique ; il s'agit d'un secteur caractérisé par d'importantes économies d'échelle dans un cadre de concurrence imparfaite. La mise en évidence des gains dynamiques du processus d'intégration apparaît donc indispensable. Enfin, il ne faut pas oublier que le développement du Mercosur a eu lieu dans une perspective de régionalisme ouvert, c'est-à-dire dans le cadre d'une ouverture commerciale unilatérale des pays membres (baisse généralisée des barrières douanières et démantèlement des barrières non tarifaires). Ainsi, le niveau moyen des droits de douane, qui était de 53 % en Argentine (de 85 % au Brésil) en 1986, se situe en 12 % en Argentine (et au Brésil) en 1996. Autrement dit, la mise en place d'un tarif extérieur commun a pratiquement coïncidé avec le démantèlement d'une protection très élevée. Dans ce contexte, l'union douanière fait partie d'un processus qui devrait aller dans le sens d'une diminution sensible du détournement d'échanges.

Il faut donc reconsidérer les gains potentiels associés à l'intégration régionale. L'impact relatif des effets de détournement et de création de commerce à la Viner doit être évalué, ainsi que les gains de bien-être induits par l'effet de consommation (Meade, 1953)³⁵. Mais ces effets de l'union douanière mettent l'accent sur les aspects statiques, alors que les effets dynamiques constituent certainement un aspect déterminant de l'intégration régionale (Brown et Stern, 1989), par exemple les effets de rationalisation (ER) associés aux gains d'efficacité dus à une plus forte concurrence. En présence d'économies d'échelle, les ER peuvent conduire à stimuler l'accumulation de capital et favoriser un taux de croissance du PIB plus élevé (Baldwin, 1992).

L'«effet Brésil»

L'union douanière a un impact significatif sur la structure des échanges de l'Argentine. L'étude de la spécialisation commerciale bilatérale avec le Brésil fait apparaître un renforcement de l'ACR dans les matières premières, l'expansion récente du secteur de l'énergie contribuant de manière importante à expliquer cette évolution. Il apparaît également que le commerce intra-branche augmente fortement, en raison essentiellement du commerce intra-firmes (multinationales du secteur automobile). L'évolution récente des exportations de l'Argentine vers

TABLEAU 11

L'«Effet Brésil» : contribution du Brésil à la croissance des exportations totales (en%)						
	1976/81	1982/90	1990/96	1990/1996		Total
				"Effet Brésil"	Non Brésil	
Produits primaires	-10,1	-19,4	43,7	20,0	25,7	45,6
Agriculture	-9,8	-16,9	40,9	9,6	14,0	23,6
Miniers	-45,4	-214,6	-18,2	0,0	0,0	0,0
Energétiques (pétrole)	0,0	0,5	47,1	10,3	11,6	21,9
Produits industriels	6,9	13,1	54,2	29,3	24,7	54,0
Intensifs en ressources naturelles	8,7	6,9	33,1	7,5	15,2	22,7
Agriculture	-21,4	14,9	19,0	4,9	20,8	25,6
Miniers	-2,5	25,3	-61,6	0,5	-1,2	-0,7
Energétiques (Raffinage et autres)	26,1	-276,5	-99,8	2,2	-4,4	-2,2
Industrie manufacturière	-6,7	23,6	69,6	21,8	9,5	31,3
Intensive en travail	12,6	30,8	34,5	2,9	5,5	8,4
Intensive en économies d'échelle	85,3	8,6	99,5	15,0	0,0	15,0
Fournisseurs spécialisés (machines et équipement)	36,7	98,8	68,5	2,8	1,3	4,1
Intensive en R&D	-32,0	-173,5	29,5	1,1	2,6	3,8
Résidus	1,7	154,5	9,7	0,0	0,3	0,4
Total	-2,8	47,6	49,3	49,3	50,7	100,0

Source : CTP-Data.

35. Un effet de consommation positif dans le cas d'une baisse du prix des importations et une augmentation significative du volume importé.

le Brésil révèle le rôle croissant d'un ensemble de biens présentant un degré de complexité technologique plus élevé.

Mais, l'"effet Brésil" explique-t-il le comportement dynamique des exportations dans les années quatre-vingt-dix ? Le TABLEAU 11 montre que les ventes au Brésil expliquent la moitié de la croissance totale des exportations argentines dans la période récente, mais que le reste du monde y contribue également de manière importante. Ce résultat en termes de contributions relatives à la croissance totale des exportations se rapproche de ce que l'on observait dans les années quatre-vingt, période de forte protection et de faible dynamisme des exportations. Au contraire, lorsque l'on compare les phases LC1 et LC2 de libéralisation des échanges – période de croissance rapide des exportations – la première phase montre l'inexistence d'un "effet Brésil" positif. Mais les deux caractéristiques particulières à LC2 sont *i*) la croissance des exportations primaires traditionnelles et nouvelles, et *ii*) la contribution significative des produits manufacturés aux exportations totales, et en particulier des biens IEE vers le Brésil.

Conclusion

Cet article a étudié l'évolution de la spécialisation commerciale de l'Argentine depuis 1960, ainsi que l'impact du processus d'intégration régionale dans le cadre du Mercosur. Les matières premières jouent toujours un rôle fondamental dans la spécialisation argentine : l'analyse met en évidence la persistance d'un avantage comparatif révélé (ACR) significatif dans les secteurs primaires, mais également pour les produits industriels intensifs en ressources naturelles. En revanche, le secteur manufacturier présente un désavantage comparatif révélé sur l'ensemble de la période, même si les exportations du secteur montrent une croissance soutenue.

La spécialisation commerciale a été étudiée à partir de trois approches complémentaires. La première, Hecksher-Ohlin-Samuelson (HOS), fondée sur les dotations factorielles. La deuxième approche, schumpétérienne, évalue le profil de spécialisation en fonction du contenu technologique. Cette perspective met en évidence les avantages potentiels d'une spécialisation dans les secteurs intensifs en recherche et développement (R&D). La troisième approche, néo-keynésienne, propose une évaluation empirique du profil de spécialisation internationale basé sur le dynamisme des marchés mondiaux.

Ce cadre d'analyse permet d'identifier d'importants changements dans l'évolution de la spécialisation depuis 1960 : l'avantage comparatif du secteur agricole primaire traditionnel diminue sensiblement, et celui du secteur énergétique (pétrole et gaz naturel) progresse nettement, du fait de l'expansion de la production dans ce dernier secteur au cours des années quatre-vingt-dix. Par ailleurs, on peut d'ores et déjà avancer que l'ACR du secteur minier va considérablement s'améliorer dans les années à venir, un certain nombre de projets de grande ampleur arrivant à maturité. L'analyse des ACR du secteur manufacturier met également en évidence des mutations considérables : après une baisse des désavantages comparatifs structurels de ce secteur jusqu'à la fin des années quatre-vingt, cette tendance se renverse dans les années quatre-vingt-dix.

L'étude des ACR en termes d'intensité technologique montre que l'Argentine a un avantage permanent dans les secteurs de faible intensité, et un désavantage comparatif persistant dans les produits de plus forte intensité technologique. Dans la perspective du dynamisme des marchés, on remarque que les désavantages comparatifs des secteurs dynamiques restent stables alors que, sur le long terme, les produits de dynamisme intermédiaire progressent lentement.

L'étude évalue également si les changements dans le régime commercial (protectionnisme *versus* libéralisation) ont eu une incidence sur le profil de la spécialisation. Dans les phases de protectionnisme intensif (1962-75 et 1982-90), le désavantage comparatif du secteur manufacturier diminue. Au contraire, dans les phases de libéralisation commerciale, la spécialisation primaire se renforce et les ACR du secteur manufacturier diminuent. Néanmoins, dans la dernière phase de libéralisation commerciale des années quatre-vingt-dix (par opposition aux réformes échouées des années soixante-dix), un changement de tendance s'opère : les avantages comparatifs du secteur manufacturier augmentent à partir de 1993. Ceci pourrait être le résultat d'un phénomène cyclique. Dans un premier temps, les fortes augmentations enregistrées dans les importations de biens de consommation et de biens d'équipement conduisent à une détérioration des ACR, tandis que dans un deuxième temps, les gains de productivité induisent une amélioration de l'avantage comparatif du secteur manufacturier. Toutefois, ces changements de la spécialisation internationale de l'Argentine doivent être considérés avec précaution, compte tenu du faible nombre d'observations disponibles sur la période récente.

L'étude du processus d'intégration régionale et de ses conséquences sur la spécialisation internationale de l'Argentine a révélé des changements d'envergure. Comme nous l'avons vu, les exportations de l'Argentine vers le Brésil, dans le cadre du Mercosur, montrent un grand dynamisme. Cependant, l'"effet Brésil" n'explique pas à lui seul l'essor récent des exportations argentines : si les ventes au Brésil représentent la moitié de la croissance totale des exportations argentines dans les années quatre-vingt-dix, la contribution du reste du monde au dynamisme des exportations est aussi significative.

L'accroissement sensible des exportations argentines vers le Brésil va de pair avec un important changement de structure. Le secteur manufacturier, qui représentait 25 % des ventes au début des années quatre-vingt (5 % dans les années 1960), atteint plus de 40 % des exportations argentines vers le Brésil en 1996. Dans les années quatre-vingt-dix, on observe également une forte augmentation des exportations du secteur énergétique (20 % des exportations totales en 1996) et une diminution de la part des matières premières agricoles. Le Brésil absorbe une part croissante des exportations argentines intensives en énergie (primaire et raffinage), ainsi que des produits manufacturés intensifs en économies d'échelle et des biens d'équipement. Jusqu'en 1980, comparée au commerce de l'Argentine avec le reste du monde, la structure des ventes au Brésil révélait un profil d'exportations plus intensif en matières premières. Depuis, l'inverse est vrai.

Le processus d'intégration régionale a par conséquent un impact considérable sur le profil de la spécialisation de l'Argentine. L'analyse de la spécialisation bilatérale avec le Brésil montre un renforcement de l'avantage comparatif du secteur de matières premières, cette évolution étant expliquée en grande mesure par

la croissance dans le secteur énergétique. Par ailleurs, le degré de concentration des exportations argentines au Brésil augmente. Ces constatations pourraient nous amener à caractériser le commerce bilatéral comme un cas standard de spécialisation Nord-Sud (Brésil-Argentine). Certains *lobbies* anti-Mercosur en Argentine ont développé cette thèse.

Néanmoins, le dynamisme du commerce intra-branche est également fort. Cette évolution s'explique principalement par l'intégration régionale dans le secteur de l'automobile, fondamentalement liée au commerce intra-firme (multinationales). Cet aspect de la spécialisation argentine, stimulé par le processus d'intégration au sein du Mercosur, semble indiquer l'émergence d'un profil de commerce bilatéral Nord-Nord. L'intégration régionale, par le biais des effets de rationalisation, contribuerait ainsi au processus d'apprentissage technologique et aux gains d'économies d'échelle. Le Mercosur favoriserait donc l'amélioration des avantages comparatifs révélés dans le secteur manufacturier. Enfin, l'analyse présentée ici a également mis en évidence les limites d'une analyse statique en termes d'avantage comparatif révélé pour évaluer les effets de création et détournement de commerce lié au processus d'intégration, en présence de commerce intra-branche et d'économies d'échelle. Une recherche future qui permettrait d'évaluer les effets dynamiques du commerce extérieur des secteurs en concurrence monopolistique intra et extra-Mercosur, serait certainement d'un grand intérêt.

L. M., C. Q. & C. W.

ANNEXE

MÉTHODOLOGIE ET INDICATEURS UTILISÉS

L'évaluation empirique de la spécialisation est fondée sur l'indicateur de contribution (pour un groupe de produits particuliers) au solde commercial ³⁶ :

$$ICS_i = \left[\frac{(X_i - M_i)}{(X + M)/2} - \frac{(X - M)}{(X + M)/2} \times \frac{(X_i + M_i)}{(X + M)} \right] \times 100$$

où X_i et M_i représentent respectivement les exportations et les importations du bien i , et X et M respectivement les exportations et les importations totales du pays. On compare alors le solde commercial observé au solde commercial théorique d'un secteur donné. On peut ainsi identifier un avantage comparatif révélé (ACR) lorsque le premier est supérieur au second, $ICS_i > 0$. A l'opposé, $ICS_i < 0$ indique un désavantage comparatif révélé (DCR). On peut réécrire l'expression :

$$ICS_i = \frac{100}{(X + M)/2} \left[(X_i - M_i) - (X - M) \frac{(X_i + M_i)}{(X + M)} \right]$$

où le premier terme entre parenthèses représente le solde commercial observé et le second terme le solde commercial théorique. En d'autres termes, si le solde commercial du bien i est supérieur au solde commercial du pays, pondéré par la part du bien i dans le commerce total, on dit que le bien i présente un ACR.

36. Cet indicateur de spécialisation est inspiré de l'analyse de "contribution au solde" proposée par Lafay (1988). Pour son calcul, on suit dans cet article la méthode utilisée par Guerrieri (1994). Pour une application antérieure de cet indicateur au cas de l'Amérique latine, voir Quenan & al. (1994).

Outre l'évolution des ACR, deux indicateurs complémentaires (appliqués au commerce bilatéral avec le Brésil) fournissent une caractérisation approfondie de la spécialisation commerciale de l'Argentine : le degré de concentration des échanges (*IC*) du pays, et le niveau du commerce intra-branche (*GL*). L'indicateur *IC* peut être exprimé comme suit :

$$IC = 100 \times \sqrt{\sum_i \left(\frac{X_i}{X} \right)^2}$$

où *X* représente les exportations totales du pays et *X_i* les exportations du bien *i*. Le même indicateur peut être obtenu pour les importations. La valeur du coefficient de *IC* est comprise entre 0 et 100, *IC* = 0 indiquant une distribution uniforme des exportations (importations) entre les différents groupes de biens échangés. Ce cas correspond donc au degré de diversification (concentration) commerciale le plus important (le plus faible). Lorsque *IC* = 100, la concentration des échanges sur un groupe de produits *i* est totale. L'indicateur *IC* des exportations est généralement plus élevé que celui des importations, le commerce international conduisant à une spécialisation de la production et à une diversification de la consommation. Il existe une corrélation négative entre l'indicateur *IC* et le niveau de développement du pays étudié.

Le second indicateur complémentaire concerne le commerce intra-branche (*GL*). On utilise alors le coefficient de Grubel et Lloyd (1975) pour estimer l'intensité des échanges de biens du même secteur (exemple d'un pays exportant et important des automobiles) :

$$GL = \left[1 - \frac{|\sum X_i - \sum M_i|}{\sum (X_i + M_i)} \right] \cdot 100$$

où *GL* donne une mesure du commerce intra-branche pour l'ensemble du secteur industriel, et non pour un bien en particulier. Cet indicateur est compris entre 0 et 100, une valeur de 100 correspondant au commerce intra-branche le plus élevé. Le développement et la convergence progressive des niveaux de revenu et de la complexité technologique des nations conduisent à une hausse de l'échange intra-branche, par opposition à l'échange inter-branche. Le premier se développe avec le rôle croissant des économies d'échelle et l'augmentation du degré de différenciation des produits, tandis que le dernier est davantage lié aux sources traditionnelles de l'avantage comparatif (dotations factorielles relatives).

Les séries de commerce extérieur de l'OCDE, présentées au niveau de trois chiffres de la nomenclature CTCI (Classification Type du Commerce International), révision 2, qui correspondent à une désagrégation en 239 catégories de produits, constituent la source statistique de base de ce travail. Les tableaux de synthèse résultent du regroupement des 239 catégories de produits ³⁷ :

1. **Produits primaires**
 - 1.10 Agricoles
 - 1.20 Miniers
 - 1.30 Energétiques
2. **Produits industriels**

37. Pour l'élaboration de ce classement, on a tenu compte des diverses classifications internationales des flux de commerce (voir ONUDI, OCDE, CEPAL et les travaux de K. Pavitt, notamment Pavitt, 1984).

- 2.10 Intensifs en ressources naturelles (semi-manufacturés)
- 2.11 Agricoles
- 2.12 Miniers
- 2.13 Energétiques
- 2.20 Industrie manufacturière
- 2.21 Intensive en travail
- 2.22 Intensive en économies d'échelle
- 2.23 Fournisseurs spécialisés (machines et équipements)
- 2.24 Intensive en R&D

Cette classification prend en compte l'origine sectorielle des différents groupes de produits et, pour les produits de l'industrie manufacturière, les facteurs influant sur la compétitivité. Ainsi, ce sous-ensemble est divisé en quatre catégories. Premièrement, les produits intensifs en travail dont les processus productifs se caractérisent par une forte utilisation de main-d'œuvre (chaussure, confection...). Deuxièmement, les produits intensifs en économies d'échelle, qui comprennent des industries très capitalistiques et à fortes économies d'échelle (sidérurgie, industrie automobile...). Troisièmement, les industries de "fournisseurs spécialisés", caractérisées par un haut degré de diversification de l'offre et une grande capacité de génération d'innovations (notamment les biens d'équipement). Quatrièmement, les produits intensifs en recherche et développement, caractérisés par une dépense élevée en R&D et la génération d'innovations technologiques dont bénéficie l'ensemble de l'appareil productif (chimie fine, télécommunications, composants électroniques...).

En même temps, les produits industriels ont été classés selon le critère d'intensité technologique utilisé par l'OCDE, défini par la proportion des dépenses en R&D dans la valeur de la production totale du secteur considéré. Ainsi, on distingue les groupes de produits à faible, moyenne-faible, moyenne-haute et haute intensité technologique.

D'autre part, les différents groupes de produits ont été classés selon le dynamisme des échanges internationaux pour chacun d'entre eux. Sachant que le taux de croissance en valeur du commerce international (mesuré par le taux de croissance des importations des pays de l'OCDE) a été d'environ 10 % pendant la période 1982-1994, les différents groupes de produits ont été classés en cinq catégories : dynamisme très élevé (croissance supérieur à 17 %), dynamisme élevé (croissance comprise entre 12 % et 17 %), dynamisme moyen (croissance entre 7 % et 12 %), faible dynamisme (croissance entre 2 et 7 %) et en régression (croissance inférieure à 2 %).

Signalons enfin que l'ensemble des données utilisées provient de la CTP-DATA (Comparative Trade Performances Data Base), base de données sur le commerce extérieur des pays de l'Amérique latine élaborée à partir de OCDE Trade db, Stan-OCDE db et Comtrade (Nations Unies). Cette base de données, qui comprend le calcul standardisé d'un grand nombre d'indicateurs de spécialisation internationale et de compétitivité, a été élaborée à l'occasion de l'étude réalisée par Quenan et al. (1994) et actualisée lors de la réalisation de travaux ultérieurs, notamment Markwald et al. (1997).

RÉFÉRENCES

- Baldwin R. (1992), "Measurable Dynamic Gains from Trade", *Journal of Political Economy*, n° 100.
- Berry S., V. Grilli & F. Lopez-de-Silanes (1992), "The Automobile Industry and the Mexico US Free Trade Agreement", *NBER Working Paper* n° 4152, août, NBER, Cambridge.
- Bekerman M. & P. Sirlin (1996), "Patrón de Especialización y Política Comercial en la Argentina de los Noventa", *Desarrollo Economico*, vol. 36, Buenos-Aires.
- Bisang R. & B. Kosacoff (1995), "Tres Etapas en la Búsqueda de una Especialización Sustentable", dans B. Kosacoff (ed.), *Hacia una nueva estrategia exportadora*, Alianza Editores, Buenos-Aires.
- Brown D.K. & R.M. Stern (1989), "US-Canada Bilateral Tariff Elimination: the Role of Product Differentiation and Market Structure", dans R. C. Feenstra (ed.), *Trade Policies for International Competitiveness*, University of Chicago.
- Chudnovsky D., A. Lopez & F. Porta (1996), *Intra-Industry Trade and Regional Integration: the Case of the Auto Industry in Argentina*, mimeo, CENIT, Buenos-Aires.
- Diaz Alejandro C. F. (1970), *Essays on the Economic History of the Republic Argentina*, Yale University Press, New Haven.
- Dosi G., K. Pavitt & L. Soete (1988), *The Economics of Technical Change and International Trade*, Wheatsheaf, Brighton.
- Falvey R. (1994), "The Theory of International Trade", dans D. Greenaway et L.A. Winters (eds.), *Surveys in International Trade*, Basil Blackwell, Oxford.
- Grossman G. & E. Helpman (1991), *Innovation and Growth in the Global Economy*, MIT Press, Cambridge.
- Grubel H.G. & P.J. Lloyd (1975), *Intra Industry Trade*, Mac Millan, Londres.
- Guerrieri P. (1994), "International Competitiveness, Trade Integration and Technological Interdependence", dans C. Bradford Jr. (ed), *The New Paradigm of Systemic Competitiveness: Toward More Integrated Policies in Latin America*, OCDE, Paris.
- Helpman E. & P. Krugman (1985), *Market Structure and Foreign Trade*, MIT Press, Cambridge.
- Kiguel M. & N. Liviatan (1988), "Inflationary Rigidities and Orthodox Stabilization Policies: Lessons from Latin America", *World Bank Economic Review* 2, Banque mondiale, Washington D.C..
- Kosacoff B. (ed.) (1995), *Hacia una nueva estrategia exportadora*, Alianza Editores, Buenos-Aires.
- Krugman P. (1995), "Increasing Returns, Imperfect Competitions and the Positive Theory of International Trade", dans G. Grossman et R. Rogoff, *Handbook of International Economics*, North-Holland.
- Lafay G. (1987), "Avantage Comparatif et Compétitivité", *Economie prospective internationale*, n° 29, revue du CEPII, Paris, la Documentation française.
- Larrain G. & C. Winograd (1996), "Privatisation massive et macro-économie : le cas de l'Argentine et du Chili", *Revue économique*, novembre, Presses de la FNSP, Paris.
- Leamer E. & J. Levinsohn (1995), "International Trade Theory: The Evidence", dans G. Grossman et R. Rogoff (1995), *Handbook of International Economics*, North-Holland.
- Loertscher R. & F. Wolter (1980), "Determinants of Intra-Industry Trade : Among Countries and across Countries", *Weltwirtschaftliches Archiv*, n° 116, Kiel.
- Machinea J. L. (1983), *The Use of the Exchange Rate as an Anti-Inflationary Instrument in a Stabilization-Liberalisation Attempt: The Southern Cone Experience*, Ph.D Thesis, University of Minnesota.
- Mallon R. & J.V. Sourrouille (1975), *La Política Económica en una Sociedad Conflictiva : El Caso Argentino*, Amorrortu, Buenos Aires.

- Markwald R., J. B. M. Machado, M. Reis Castilho, C. Winograd, E.L. Miotti, C. Quenan & M. B. Ribeiro (1997), "Análise dos Fluxos de Comércio Mercosul-União Européia", *Texto para Discussão* 123, FUNCEX, février, Rio-de-Janeiro.
- Meade J. (1953), *The Theory of Customs Union*, Allen and Unwin.
- Miotti L. (1991), *Accumulation, régulation et crises en Argentine (1860-1990)*, Thèse de doctorat, Université de Paris VII, Paris.
- Miotti L., C. Quenan & C. Winograd (1997), *Economic Restructuring, Trade Regimes and Specialisation: Is Argentina Deepening a Primary Exporter Pattern?*, mimeo, Delta, Paris.
- Pavitt K. (1984), "Sectoral Patterns of Technical Change: Toward a Taxonomy and Theory", *Research Policy*, vol. 13.
- Porta F. (1996), "La Inserción Argentina en el Mercosur", dans D. Chudnovsky, *Los Límites de la Apertura. Liberalización, Reestructuración Productiva y Medio Ambiente.*, CENIT/Alianza Ed, Buenos Aires.
- Porta F. (1997), "La inversión extranjera directa en la Argentina en los años 90. Factores de atracción y estrategias empresarias", *Estudios CEPAL*, février, Buenos-Aires.
- Quenan C., L. Miotti, G. Gutman & C. Winograd (1994), *Especialización Internacional, Competitividad y Oportunidades de Comercio : América Latina y la Unión Europea*, SELA - EEC, Carracas.
- Rodriguez C. (1979), *El Plan Argentino de Estabilización del 20 Diciembre*, mimeo, CEMA, Buenos Aires.
- Rodrik D. (1988), "Imperfect Competition, Scale Economies and Trade Policy in Developing Countries", dans R. Baldwin (ed.), *Trade Policy Issues and Empirical Analysis*, University of Chicago Press, Chicago.
- Rozenwurcel G., L. Simpson & C. Winograd (1995), *The Macroeconomic Impact of Privatisation in Argentina*, mimeo, CEDES, Buenos-Aires.
- Smith A. (1994), "Imperfect Competition and International Trade", in D. Greenaway et L.A. Winters (eds.), *Surveys in International Trade*, Basil Blackwell, Oxford.
- Véganzones M.A. & C. Winograd (1996), "Human Capital, Trade Openness and Convergence", *Document de Travail DELTA*, Delta-ENS, Paris.
- Véganzones M.A. & C. Winograd (1997), *Argentina in the 20th Century: An Account of Long Awaited Growth*, OCDE, Paris.
- Viner J. (1950), *The Customs Union Issue*, Carnegie Endowment for International Peace et Stevens and Sons, New York.
- Winograd C. (1983), *Economía Abierta y Tipo de Cambio Prefijado, Que Aprendemos del Caso Argentino*, Estudios CEDES, Buenos Aires.
- Winograd C. (1987), *Exchange Rate Anchored Disinflation and Macroeconomic Stability*, mimeo, University of Oxford.
- Winograd C. (1988), *Essais sur les politiques de stabilisation macroéconomiques*, Thèse de Doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.
- Yeats A. (1997), "Does Mercosur's Trade Performance Raise Concerns About the Effects of Regional Trade Arrangements?", *Policy Research Working Paper* 1722, février, Banque mondiale, Washington D.C..